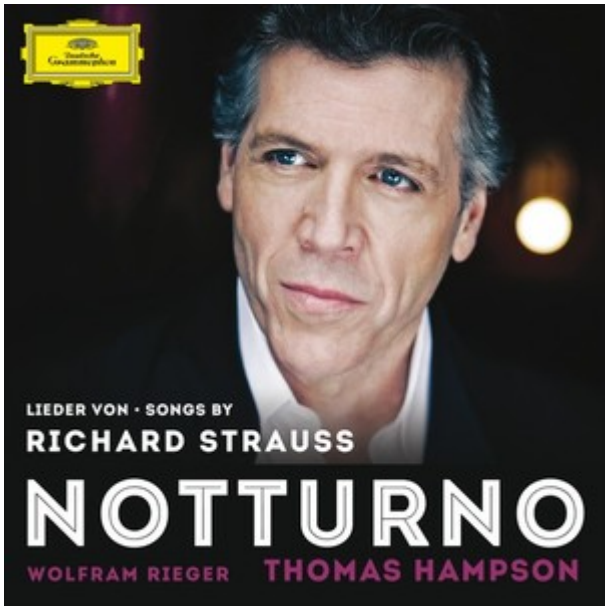
CD. Notturno. Thomas Hampson, baryton chante les lieder de Richard Strauss



CD. Notturno. Thomas Hampson, baryton chante les lieder de Richard Strauss… Un diseur né se dévoile ici avec une maîtrise éclatante. L'offrande d'un immense chanteur dont l'humilité sert essentiellement la musique et les intentions du compositeur : une telle probité esthétique est déjà exceptionnel… Dès les premiers lieder de ce récital idéalement réalisé, l'auditeur peut apprécier le sens du texte, le souci du verbe évocatoire, une prosodie taillée pour l'indicible et l'expression des mondes émotionnels ténus. Dans Die Nacht de 1885 (la couleur nocturne est évidemment favorisée, titre oblige), le caractère enchanté s'affirme nettement aux côtés du travail sur les couleurs et la perfection palpitante du phrasé. Articulation précise, timbrée, souple mettent en lumière l'expertise du diseur autant soucieux des fins figuralismes poétiques des textes que de leur tension architecturée et leurs contrastes dramatiques.

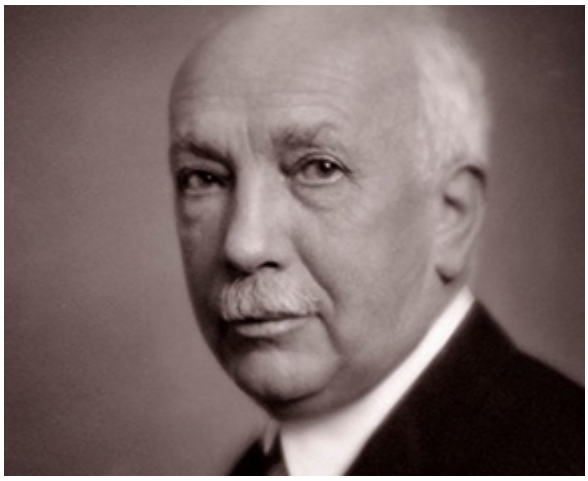
Thomas Hampson, maître diseur

Travail ciselé sur le poème musical. A partir du 3ème lied (Winternacht de 1886), le style dévoile un autre aspect non moins essentiel du travail de Hampson sur le style straussien : plus dramatique, aussi expressif et communicant que

subtilement suggestif.

Proche en cela de style parlé/chanté que Strauss recherchait dans ses opéras conçus comme des comédies légères y compris ses fresques féeriques orientales comme La femme sans ombre ou mythologiques, telle Hélène l'Égyptienne. Le modèle absolu restant Ariadne auf Naxos (Ariane à Naxos), dans sa version définitive qui emprunte autant au théâtre quà l'opéra puis surtout Le Chevalier à la rose de 1911 : la qualité de ses récitatifs de ce style durchkomponist subjugue, rappelant/actualisant la souplesse du récitatif montéverdien, ou mozartien. Caché l'art par l'art même, faire comme s'il était naturel de chanté en parlant… Tel n'est pas le moindre défi réalisé par l'excellent Thomas Hampson.

Ici le divin straussien qui a marqué l'interprétation du rôle de Mandryka dans Arabella, que l'on aimerait mieux encore découvrir dans le rôle du cousin de la Maréchal du Chevalier à la rose, le Baron Ochs von Larchenau pour lequel il s'engagerait idéalement par sa finesse conçue dès l'origine par Strauss et Hoffmansthal et systématiquement outrée dans nombre de productions irrespectueuses, embrase et cisèle chaque lied par une rayonnante vitalité.



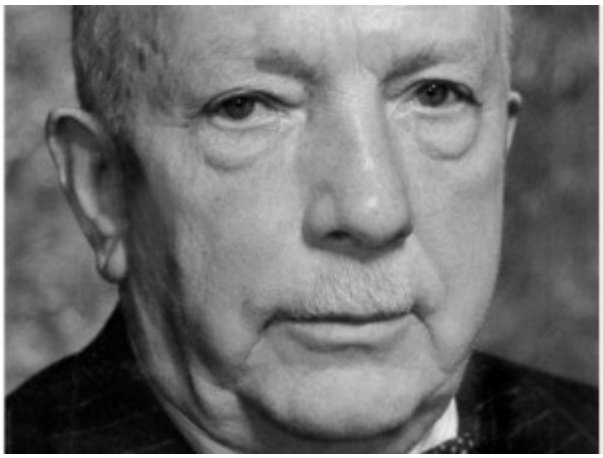
De plus 13mn le lied Notturno donne son titre à l'album et sur les vers de Richard Dehmel peint, – comme son autre poème qui fait la substance poétique déchirante et suspendue de La nuit transfigurée de Schoenberg-, un paysage psychique très proche des intentions lyriques de l'auteur d'Elektra ou de Salomé. Le lied envoûte par ses climats de saisissante et mordante étrangeté. C'est une valse solitaire enivrée aux audaces en pertes d'équilibre où le chant est l'indice d'une hypnose, d'un envoûtement à la fois tendre et vénéneux. .. Hampson par sa

subtilité naturelle en fait le sommet central du récital … avec le languissant concours ou l'écho fraternel du violon solo, lui aussi enchanté dont la vibration âpre, déprimée d'une âme consciente de la perte, celle des amis défunts, se confesse insidieusement.

Raffinement, subtilité, ivresse, extase, le timbre de Thomas Hampson en rappelle un autre celui de l'inégalable Dietrich Fischer Dieskau. Dans le royaume du lied enchanteur, le baryton américain affirme son excellence superlative. En pleine année Strauss 2014, l'on ne pouvait espérer plus bel hommage ; c'est qu'aux côtés du symphoniste et compositeur lyrique, voici Strauss, maître du lied dévoilant en complément à ses Quatre derniers Lieder pour orchestre, célébrimissimes, des perles introspectives méconnues qui semblent épouser les sentiments et aspirations de l'homme mûr et vieillissant comme le suggèrent les trois derniers lieder les plus tardifs …. bavardage autobiographiques diront les jaloux. .. facettes subtiles d'un tempérament infiniment musicien, un égal de Schubert, Zemlimsky, Hugo Wolf dans les champs infinis du lied suggestif.

Richard Strauss: Notturno. Lieder par Richard Strauss. Wolfram Rieger, piano Steinway D. 1 cd Deutsche Grammophon, enregistrement réalisé à Berlin en décembre 2013 et et janvier 2014.

Soirée spéciale Richard Strauss sur Arte



Arte. Mercredi 11 juin 2014,20h50. Soirée spéciale Richard Strauss : concert et docu. Pour les 150 ans de Richard Strauss (ce 11 juin 2014 : il est né à Munich le 11 juin 1864), Arte dédie une **soirée spéciale** au compositeur bavarois, génie du poème symphonique et de l'opéra au passage des deux siècles, 19è/20è : un créateur immense aussi séduisant que contradictoire voire répréhensible car ses agissements pendant le régime nazi ne finissent pas de susciter d'inévitables interrogations, préférant rester dans l'Allemagne barbare plutôt que comme certains s'en éloigner. Le brahmsien osa et avec quelle inventivité féconde, combiner Mozart et … Wagner, recherchant dans tous ses opéras, la fusion idéale entre drame théâtral et écriture musicale, renouvelant la langue lyrique avec un sens du naturel et de la fluidité inégalée à son époque.

première partie de programme



Concert à Dresde pour les 150 ans : Christian Thielemann dirige au Semperoper de Dresde, la Staatskapelle de Dresde dans un cycle comprenant des extraits symphoniques et lyriques : Elektra, Le Chevalier à la rose, Feuersnot et surtout perles orchestrales néobaroques : l'ouverture de Hélène l'Égyptienne et en particulier le final de Daphné qui narre musicalement la métamorphose de la nymphe aimée d'Apollon en laurier, selon la légende féerique et

fantastique léguée par Ovide entre autres.

seconde partie de programme



Documentaire de Reinhold Jaretszky : **portrait de Richard Strauss en » génie controversé ».** Bilan sur sa carrière pendant le régime hitlérien : Strauss compositeur germanique vivant incontournable ne fut-il qu'instrumentalisé par les nazis ou chercha-t-il sciemment à pactiser avec le diable pour recueillir privilèges et statuts officiels? Sa complicité avérée alors avec le chef Clemens Krauss lui aussi complaisant vis à vis du régime hitlérien ajoute au trouble… Nommé président de la Chambre de musique du Reich dès 1933, adoubé par Hitler, auteur d'hymnes de pure obéissance (comme celui pour les Jeux Olympiques de 1936), Strauss même s'il démissionna de sa charge présidentielle, prit parti pour son librettiste juif, Zweig, au moment de la création de La Femme silencieuse en 1935 (sous la direction de Karl Böhm)… Le documentaire offre un large spectre d'analyse, soulignant combien le génie de l'artiste fut grand, mais plus douteuses ses errances politiques et culturelles… A chacun de se faire son propre jugement. L'immense stature du compositeur dans la première moitié du XXè s'affirme elle de façon indiscutable.

Arte. Mercredi 11 juin 2014,20h50. Soirée Richard Strauss : concert et docu.

Télé. Arte : Richard Strauss, un génie controversé, le 11 juin à 21h



Arte : Richard Strauss, un génie controversé, le 11 juin à 21h. Arte diffuse ce portrait docu de Richard Strauss en « génie controversée »…. pour les 150 ans de la naissance du plus grand compositeur bavarois, né en 1864. Le regard est forcément sélectif : sont évoqués poèmes symphoniques (Don Juan, Don Quichotte…) : un terreau expérimental et purement instrumental, mené jusqu'aux ultimes années du XIXème finissant… grâce auquel Strauss se forge sa propre identité musicale, bientôt appliquée à l'opéra. En prince de l'instrumentation, le compositeur qui a pu bénéficier d'un foyer familial propice à sa maturation artistique, affirme alors un tempérament unique sur le plan des audaces harmoniques, de la construction dramatique… Evidemment sur le registre lyrique sont mentionnés, le Chevalier à la rose, créé triomphalement à Dresde – foyer des créations straussiennes par excellence, en 1911 : toute l'Europe cultivée se pressa lors pour applaudir à

ce miracle musical qui renoue avec la grâce et le raffinement mozartiens (de fait, le rôle d'Octavian est un personnage travesti comme celui de Cherubin dans les Noces de Figaro, principe classique par excellence et avant l'époque des Lumières, tant de fois utilisé à l'âge baroque de Vivaldi à Haendel)…

Aux côtés de la carrière du compositeur d'opéras (Elektra, Salomé également créées à Dresde en 1905 puis 1908 sont évoquées), le parcours du chef d'orchestre est précisément jalonné : Meiningen où Hans van Bulow l'appelle à ses côtés, puis Weimar (1889) où il rencontre Brahms, Wagner et surtout la soprano Pauline de Ahna qui deviendra son épouse… Weimar synthétise alors sa double renommée : compositeur adulé de Don Juan, chef célébré dans Tristan une Isolde de Wagner, compositeur qu'il adore tout en prenant distance avec sa conception messianique de la musique.

Le docu souligne combien Strauss fut au début du siècle, le tenant de la modernité lyrique, auteur d'une musique furieuse, spectaculaire et raffinée à la fois, faisant de Dresde, ce lieu d'expérimentation, véritable laboratoire des avancées et renouvellements lyriques avec Elektra et Salomé… Dommage que les grandes oeuvres orchestrales ne sont pas évoquées ni même citées : La Femme sans ombre, Hélène égyptienne, puis les opéras crépusculaires et nostalgiques Capriccio, Daphné ou l'Amour de Danaé…



Un génie empêtré dans la honte… Le chapitre que l'on attend concerne la collusion honteuse de Strauss avec le régime nazi : une complaisance qui dure 12 années et qui n'est pas à son honneur ni à son avantage. Aux jeux Olympiques de Berlin en 1936, Strauss, président de la chambre de musique du Reich compose l'hymne olympique, il est le compositeur le plus célèbre en Allemagne depuis les années 1920… Hitler et Gobbels utilisent et instrumentalisent à des fins de propagande sa célébrité honorable, d'autant que l'humanisme lettré et

classique de Strauss n'a jamais été militant ni engagé. Son éducation le conduit à se soumettre et servir le pouvoir : comme il l'a fait auprès de l'Empereur François Joseph, puis Guillaume II, enfin Hitler. Cet aveuglement reste déconcertant, d'autant que dans lettres et conversations rapportées, Strauss exprime clairement sa distance d'un régime dont il annonce très vite la fin attendue. En 1944, il fait une visite au camp de musiciens de Theresienstadt pour y faire libérer la grand mère de sa belle fille : Strauss avait la naïveté de croire que son crédit et son statut suffiraient à obtenir cette libération sans la résistance des tortionnaires… Evidemment, personne n'est libéré. Voilà qui en dit long sur cet aveuglement de la honte. En 1949, le chef hongrois juif Solti soutient sa totale dénazification et l'accueille triomphalement dan la ville de ses anciens succès : Dresde. Tout un symbole. Avec les Quatre derniers lieder (qui sont en vérité 5 à présent), – hymne flamboyant et mélancolique, Strauss semble faire amande honorable, prier pour son rachat et en même temps exprimer un adieu qui est renoncement au monde.

Le témoignages des artistes : Thomas Hampson (qui chante Mandryka dans Arabella à Salzbourg 2014 aux côtés de René Fleming), la mezzo Brigitte Fassbaender (interprète légendaire de Octavian… qui témoigne son harcèlement des fans que sa prise de rôle à suscité à Munich en 1979), le chef Christian Thielemann …

Soirée Richard Strauss sur Arte

première partie de programme

Concert à Dresde pour les 150 ans : Christian Thielemann dirige au Semperoper de Dresde, la Staatskapelle de Dresde dans un cycle comprenant des extraits symphoniques et lyriques : Elektra, Le Chevalier à la rose, Feuersnot et surtout perles orchestrales néobaroques : l'ouverture de Hélène l'Égyptienne et en particulier le final

de Daphné qui narre musicalement la métamorphose de la nymphe aimée d'Apollon en laurier, selon la légende féerique et fantastique léguée par Ovide entre autres.

seconde partie de programme



Documentaire de Reinhold Jaretszky : **portrait de Richard Strauss en » génie controversé ».** Bilan sur sa carrière pendant le régime hitlérien : Strauss compositeur germanique vivant incontournable ne fut-il qu'instrumentalisé par les nazis ou chercha-t-il sciemment à pactiser avec le diable pour recueillir privilèges et statuts officiels? Sa complicité avérée alors avec le chef Clemens Krauss lui aussi complaisant vis à vis du régime hitlérien ajoute au trouble… Nommé président de la Chambre de musique du Reich dès 1933, adoubé par Hitler, auteur d'hymnes de pure obéissance (comme celui pour les Jeux Olympiques de 1936), Strauss même s'il démissionna de sa charge présidentielle, prit parti pour son librettiste juif, Zweig, au moment de la création de La Femme silencieuse en 1935 (sous la direction de Karl Böhm)… Le documentaire offre un large spectre d'analyse, soulignant combien le génie de l'artiste fut grand, mais plus douteuses ses errances politiques et culturelles… A chacun de se faire son propre jugement. L'immense stature du compositeur dans la première moitié du XXè s'affirme elle de façon indiscutable.

Arte. Mercredi 11 juin 2014,20h50. Soirée Richard Strauss : concert et docu.

CD. Strauss conducts Strauss (7 cd Deutsche Grammophon)



CD. Strauss conducts Strauss (7 cd Deutsche Grammophon). Coffret complémentaire aux opéras du maître – somptueusement réédités en une intégrale lyrique événement chez Deutsche Grammophon, voici l'autre carrière de Strauss, non pas le compositeur mais le chef d'orchestre. Une personnalité très célébrée de son vivant évidemment au service de ses propres œuvres dont il assura les nombreuses créations avec une nervosité et cette précision inouïe qui surgit de tous les enregistrements ici réunis.

L'élève de Bulow

Strauss doit à Hans von Bulow sa carrière précoce de Kapellmeister : le chef wagnérien, créateur de Tristan et des Maîtres Chanteurs de Nuremberg le fait engager comme son assistant : le jeune Strauss âgé de 21 ans se taille une place de choix à la Cour de Meiningen. De Bulow, Strauss apprend la discipline, l'exigence, le travail sur les œuvres pour en comprendre donc en exprimer l'intensité poétique, la fulgurante vérité. Rien de mécanique dans ce regard, sinon le scrupule d'un esthète qui veut comprendre profondément les partitions qu'il est amené à diriger. En cela, Strauss incarne comme Gustav Mahler la double activité d'une pensée musicale en action : composer et diriger.

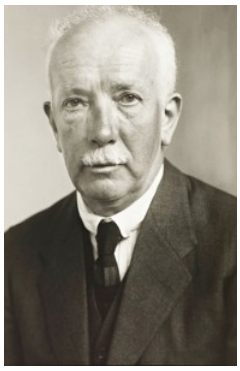
L'acuité et l'intelligence du Strauss chef d'orchestre ne tardent pas à porter leurs fruits : à Meinengen, puis surtout Munich, enfin Berlin (Orchestre royal de Prusse dès 1898), le chef approfondit son métier. Il dirige aussi à Bayreuth (5

représentations de Tannhäuser en 1894) à l'époque où le jeune compositeur porte à Munich de 1889 à 1896) en une forme inégalée depuis, l'essor du poème symphonique dans le sillon de Liszt et Berlioz. Un tel génie de l'écriture dramatique doué pour l'orchestration, dévoile comme chef une même vitalité irrésistible. Les deux carrières sont encore plus intimement mêlées lorsqu'il prend la direction de l'Opéra de Vienne (avec un autre chef Franck Schalk) en 1919, l'année de la création de son opéra romantique féerique et oriental, La Femme sans ombre (sur le livret de Hugo von Hofmannsthal). Strauss codirigera ainsi l'Opéra de Vienne et jusqu'en 1924. Gustav Mahler avait dirigé l'auguste maison avant lui de 1897 à 1907.
Contrairement à ce qui a été dit et repris sans respect de la réalité, la direction de Strauss ne se limite pas au tic tac régulier d'un bâton porté par un impatient soucieux de faire valoir la montre… image bien réductrice d'un immense musicien qui connaissant la musique et le drame musical de l'intérieur, savait exprimer l'essence poétique des situations comme personne : tous les témoignages de l'époque sont unanimes pour reconnaître sa valeur comme mozartien, -entre autres- ardent défenseur et vibrant interprète de Cosi fan tutte, son opéra préféré de Wolfgang, alors très peu connu. En plus d'être un travailleur acharné, Strauss fut aussi capable d'un rare discernement.
Le legs de ce coffret de 7 cd dévoile en mono, la baguette souple, ardente du chef dans les années 1920 et 1930, d'une légèreté idéale au service de ses propres œuvres, majoritairement avec l'orchestre de la Staatskappelle de Berlin. Le plus tardif reste Don Quichotte de 1933. Complémentaire, le cd 3 éclaire l'approche plus efficace encore du maître mûr en 1941 avec l'orchestre d'Etat de Bavière (Bayerisches Staatsorchester) dans Une vie de héros où règne l'éclat d'une vitalité préservée, intacte.
Autre pépite du coffret, les 3 Symphonies ultimes de Mozart, traversées par une activité trépidante soucieuse de contrastes et de lumière intérieure, et les Symphonies 5 et 7 de

Beethoven, conquérantes, structurées, claires et allantes, témoignages précieux du compositeur maestro, enregistrés alors avec la Staatskappelle de Berlin en 1926.
Strauss by Strauss méritait bien cet éclairage exhaustif. Il reste aux amateurs à (re)découvrir ses dernières captations réalisées pour le Reich avec le Philharmonique de Vienne en 1944 : là aussi un témoignage à connaître indiscutablement, révélant le très grand interprète de ses propres œuvres comme ici le défenseur inspiré de Mozart et de Beethoven.

Coffret Strauss conducts Strauss. 7 cd Deutsche Grammophon. Strauss : Don Juan, Till Eulenspiegel, Intermezzo (extraits), Danse des 7 voiles de Salomé (Berliner Philharmoniker), Don Quixote, Suite du Bourgeois Gentilhomme, Ein Heldebleben (Une vie de héros), Valses du Chevalier à la rose, lieder. Mozart, Beethoven. Staatskapelle de Berlin, Bayerisches Statsorchester. Richard Strauss, direction (1926-1941).

Strauss: Eine Alpensinfonie, Symphonie Alpestre



France Musique, jeudi 12 juin 2014, 20h. Symphonie Alpestre de Strauss. Direct événement sur France Musique. La chaîne radiophonique nous offre l'écoute du dernier grand poème symphonique de Richard Strauss, Une Symphonie Alpestre (Eine Alpen Symphonie), achevée en 1915 alors que déjà reconnu et célèbre comme chef et compositeur (photo ci-contre comme chef d'orchestre au moment de la création de la Symphonie alpestre en octobre 1915), le musicien, passionné de randonnées et d'excursions en montagne, résidait aux pieds du massif alpestre dans sa maison bavaroise

de Garmish, non loin de Munich, sa ville natale.

Un opéra des cimes

A 51 ans, Richard Strauss possède idéalement la maîtrise de l'écriture symphonique et de l'instrumentation en grand format: pas moins de 120 instrumentistes, ceux de l'orchestre de la Hoffkapelle de Dresde, pour mener à bien la création de son oeuvre gigantesque, le 28 octobre 1915. A contrario de l'atonalisme moderniste de Schoenberg et de ses disciples, dans le contexte d'éclatement politique et de guerre qui traverse toute l'Europe, Strauss demeure résolument tonal dans un cycle d'un foisonnement formel inédit et sur le plan poétique et architectural, d'une indiscutable unité. Les critiques ont, fidèles à leur tempérament pointilleux, attaquer l'oeuvre sur son côté monumental, sa verve naïve, plus descriptive que spirituelle. Or rien n'est plus faux: Strauss avait souhaité dans un premier temps intitulé sa Symphonie alpestre: « l'Antéchrist », par référence à Nietszche dont il partageait les idées quant à la religion et à la nécessité qui s'impose à l'homme dans le dépassement de sa condition par l'esprit de travail et l'admiration dans la nature miraculeuse

Aux côtés de Nietzsche, Strauss ajoute aussi ses lectures de *Manfred* de Byron (il évoque précisément fidèle au texte du poète romantique anglais, la présence d'une fée dans le tableau impressionnant de la cascade…). Le compositeur aussi bon randonneur, comme Mahler ou Schoenberg, que lettré, et de surcroît fin connaisseur de poésie, édifie une symphonie

littéraire et personnelle d'une indiscutable cohérence.
Sur le plan de l'écriture, il repousse très loin les possibilités expressives et formelles du cadre symphonique. Le documentaire outre une courte évocation de sa vie (né à Munich, le 11 mai 1864), évoquant les relations personnelles de l'artiste créateur avec le motif naturel en particulier la montagne (sa résidence de Garmisch donne sur le sommet de la Zugspitze, véritable condensé de la grandeur des cimes alpines), s'intéresse aux procédés de la plume, tableau par tableau. »*Tout programme poétique,* écrit Strauss*, est une patère sur laquelle j'accroche le développement musical de mes sentiments. Toute autre chose serait un péché contre l'esprit de la musique*« . Il s'agit donc d'une réitération personnelle où le filtre subjectif a toute sa place. Voilà pourquoi les ommentateurs en parlant uniquement de musique à programme, descriptive et narrative, se trompent totalement.

Strauss construit le plus bel hommage face à la réalisation miraculeuse de la nature: il ne cherche pas Dieu, il témoigne de la grandeur vertigineuse de sa réalisation.Le commentaire resserré, analyse les points essentiels de l'écriture straussienne, en suivant étape par étape (22 sous-titres sont insérés par Strauss pour « éclairer » chaque épisode de la Symphonie), le cheminement de l'alpiniste pendant sa journée de randonnée sur le massif alpestre: ascension, excursion, sommet, puis descente. Tout le cycle des 4 mouvements, débute par la nuit (évocation sombre voire lugubre, très impressionnante d'où jaillit la montagne, grandiose et colossale vision) puis s'achève dans l'évocation de la même nuit. Les options expressives de Strauss empruntent beaucoup à l'opéra: machine à orage, boîte à tonnerre, fanfare éloignée (pour évoquer en une distanciation sonore étagée dans l'espace, la forêt ample et profonde qui s'offre au randonneur), caractérisation mélodique des « personnages » dont le « héros »: l'alpiniste.
Oeuvre personnelle, démonstration de ses aptitudes à traiter la grande forme, mais aussi expérimentation de nouvelles

combinaisons sonores pour l'orchestre « classique » (certes adapté dans un cadre colossal), *Une Symphonie Alpestre* apporte au moment où l'Europe de 1915 connaît la guerre et l'émergence brutale des modernismes, une illustration éblouissante de l'écriture symphonique portée à ses extrêmes expressifs. Strauss ne retrouvera guère un tel orchestre qu'avec *La Femme sans ombre* dont la gravité des couleurs, et l'expression du gouffre tragique sombrent dans la noirceur à hauteur d'homme (quant *Une Symphonie alpestre* exalte l'élévation et la céleste et transcendante vision depuis les cimes), après le choc de la première guerre mondiale.**France Musique. jeudi 12 juin 2014 à 20h. Concert diffusé en direct du TCE à Paris**

Richard Strauss
Extraits d'Intermezzo
Eine Alpensinfonie op 64

Richard Wagner : Wesendonck lieder

Christianne Stotijn, mezzo soprano
Orchestre national de France
Direction : Semyon Bychkov

Illustrations: Richard Strauss (DR)

Les 150 ans de Richard

Strauss : concert et docu.



Arte. Mercredi 11 juin 2014,20h50. Soirée Richard Strauss : concert et docu. Pour les 150 ans de Richard Strauss (ce 11 juin 2014 : il est né à Munich le 11 juin 1864), Arte dédie une soirée spéciale au compositeur bavarois, génie du poème symphonique et de l'opéra au passage des deux siècles, 19è/20è : un créateur immense aussi séduisant que contradictoire voire répréhensible car ses agissements pendant le régime nazi ne finissent pas de susciter d'inévitables interrogations, préférant rester dans l'Allemagne barbare plutôt que comme certains s'en éloigner. Le brahmsien osa et avec quelle inventivité féconde, combiner Mozart et … Wagner, recherchant dans tous ses opéras, la fusion idéale entre drame théâtral et écriture musicale, renouvelant la langue lyrique avec un sens du naturel et de la fluidité inégalée à son époque.

première partie de programme

Concert à Dresde pour les 150 ans : Christian Thielemann dirige au Semperoper de Dresde, la Staatskapelle de Dresde dans un cycle comprenant des extraits symphoniques et lyriques : Elektra, Le Chevalier à la rose, Feuersnot et surtout perles orchestrales néobaroques : l'ouverture de Hélène l'Égyptienne et en particulier le final de Daphné qui narre musicalement la métamorphose de la nymphe aimée d'Apollon en laurier, selon la légende féerique et

fantastique léguée par Ovide entre autres.

seconde partie de programme



Documentaire de Reinhold Jaretszky : **portrait de Richard Strauss en » génie controversé ».** Bilan sur sa carrière pendant le régime hitlérien : Strauss compositeur germanique vivant incontournable ne fut-il qu'instrumentalisé par les nazis ou chercha-t-il sciemment à pactiser avec le diable pour recueillir privilèges et statuts officiels? Sa complicité avérée alors avec le chef Clemens Krauss lui aussi complaisant vis à vis du régime hitlérien ajoute au trouble… Nommé président de la Chambre de musique du Reich dès 1933, adoubé par Hitler, auteur d'hymnes de pure obéissance (comme celui pour les Jeux Olympiques de 1936), Strauss même s'il démissionna de sa charge présidentielle, prit parti pour son librettiste juif, Zweig, au moment de la création de La Femme silencieuse en 1935 (sous la direction de Karl Böhm)… Le documentaire offre un large spectre d'analyse, soulignant combien le génie de l'artiste fut grand, mais plus douteuses ses errances politiques et culturelles… A chacun de se faire son propre jugement. L'immense stature du compositeur dans la première moitié du XXè s'affirme elle de façon indiscutable.

Arte. Mercredi 11 juin 2014,20h50. Soirée Richard Strauss : concert et docu.

CD. Clemens Krauss : Richard Strauss, The complete Decca recordings (5 cd Decca)



Clemens Krauss : Richard Strauss, The complete Decca recordings (5 cd Decca). Pour célébrer le 150ème anniversaire de la naissance de Richard Strauss, Decca réédite le legs de l'un de ses plus fervents interprètes, unanimement reconnu sur le plan artistique … mais politiquement bien contestable : Clemens Krauss. Le chef viennois profita concrètement de l'essor du régime nazi pour développer sa carrière, en dehors de toute rigueur morale, se défendant (trop facilement) de ne jamais » mêler art et politique « . Le moins que l'on puisse dire c'est qu'il avait un sens de l'éthique plutôt élastique. Même s'il fut dénazifié en 1947 (comme Strauss), le débat quant à sa participation au sein de l'Allemagne culturelle à l'époque hitlérienne est loin d'être clos. C'est pourquoi, avant de critiquer sur le plan musical les 5 cd de ce coffret nouveau, il nous paraît important de brosser un court portrait de Clemens Krauss qui fut un proche de Richard Strauss.

Contradiction viennoise

…

Né en 1893, Clemens Krauss appartient à la race des seigneurs, s'affirmant dans la première moitié du XXème comme un chef d'envergure et de vision captivante, dont la génération est celle des Victor de Sabata ou Karl Böhm…

Comme Kleiber et Böhm, Krauss incarne l'élégance viennoise, ayant inventé -mérite non négligeable quand on en sait la réussite jamais démentie jusqu'à nos jours-, le Concert du Nouvel An (et ce dès 1939 soit en pleine apogée nazie), rite depuis lors célébré avec les Wiener Philharmoniker au Konzerthaus de Vienne…

Clemens est le fils d'une danseuse de 15 ans, elle-même nièce de Gabriele Krauss, soprano estimée par Verdi. Le père de Clemens était cavalier virtuose à la Cour de l'Empereur François-Joseph. Le futur chef est l'enfant d'une famille artiste : dans son sang coule le pur esprit viennois, tissé de joyaux et de contradictions parfois effrayantes… La sensibilité, le goût, le style du jeune Krauss lui permettent de se faire remarquer par Franz Schalk alors directeur de l'Opéra de Vienne dont il nomme Krauss, en 1922, premier Kapellmeister. Clemens a 29 ans. Sa sublime et fine direction (d'après les témoignages) du Chevalier à la rose de Richard Strauss lui vaut tous les honneurs dont l'amitié inéluctable du compositeur soi-même dont il devient un proche et un collaborateur désormais régulier. Après la direction de l'Opéra de Frankfort (1924-1929), Krauss devient en 1929, directeur de l'Opéra de Vienne. Exigeant de ses musiciens, jusqu'à des limites insoutenables en répétition, le chef laisse ses musiciens du Wiener Philharmoniker jouer en liberté au moment des représentations publiques : après la sueur, le plaisir partagé et parfois la grâce de concerts inoubliables.

Un génie de la baguette proche des nazis

…

L’essor des nazis lui est profitable (et sa collusion avec les décisionnaires nazis lui vaudra une réputation très entachée), qu’on en juge : Krauss prend la direction de l’Opéra de Berlin en 1935 après la démission de l’humaniste Erich Kleiber (le père de Carlos) ; puis celle de l’Opéra de Munich en 1937 après le départ de Knappertsbuch… et en 1939, après l’Anschluss, la direction du festival de Salzbourg. Opportuniste et vorace, Krauss devient la personnalité incontournable de l’Allemagne hitlérienne. Les années les plus noires de l’Allemagne et de l’Autriche correspondent à l’âge d’or de la carrière de Krauss désormais champion de la cause straussienne : c’est Clemens Krauss qui crée (avec la complicité de son épouse la soprano Viorica Ursuleac) à Dresde Arabella (1933), Jour de Paix à Munich (1938), puis Capriccio également à Munich en 1942 dont il a écrit le livret ! Ce palmarès aurait aussi compté la création de L’Amour de Danaé dont il assure jusqu’à la générale en 1944 à Salzbourg, création avortée à cause de la fermeture de tous les théâtres pour cause de guerre générale. La création n’en sera assurée qu’en 1952, après la guerre et la dénazification de Strauss.

Le procès en dénazification de Clemens Krauss est réalisé de 1945 à 1947 : s’il s’est révélé très entreprenant auprès des instances nazies, Krauss a cependant sauvé des juifs, n’hésitant pas non plus en moderne provocateur à programmer les » ennemis » Debussy et Ravel alors interdits pour cause de guerre. Krauss demeure comme son mentor Richard Strauss, une personnalité contradictoire, troublante, un artiste d’une incontestable séduction dont les actes perturbent. Séparant l’art de la politique, à torts ou à raisons, Krauss poursuit

une carrière éclatante, politiquement et moralement contestable, mais artistiquement inattaquable. Voilà le paradoxe du « cas Krauss », très proche dans ce sens de celui d'un Karajan : les deux chefs auront d'ailleurs le zèle d'obtenir leur carte du parti national-socialiste…

Le retour en grâce, après la guerre et ses accointances avec les nazis, survient quand Wieland Wagner l'appelle en 1953 à Bayreuth pour y diriger Le Ring et Parsifal, provoquant le départ de Knappertsbush qui ne souhaitait pas partager l'affiche avec un « fieffé nazi ». Quoiqu'il en soit, ses versions du Ring et de Parsifal, allégées, vibrantes, dramatiques et fluides à la fois, sont des modèles toujours célébrés qui annoncent nombre de lectures plus modernes. En 1954, Krauss allait reprendre la direction de l'Opéra de Vienne à la demande du ministère de la culture autrichien quand un mécène résolument antinazi menaçant de retirer son important soutien financier, empêcha le Viennois de retrouver son statut d'avant la guerre : Krauss meurt à Mexico le 16 mai 1954 d'une crise cardiaque. Il n'avait que 60 ans.



Contenu du coffret Clemens Krauss, Richard Strauss : the

complete Decca recordings. De fait les 5 cd Decca regroupent le legs Strauss de Krauss le plus intéressant… ici majoritairement symphonique dont l'attention au flux dramatique recueille évidemment l'intelligence du chef lyrique. Ce n'est pas pour rien que Krauss fut nommé directeur des Opéras de Vienne, Francfort et Berlin… en dehors du contexte sulfureux qui le concerne, ses talents interprétatif sont indiscutables.

Decca capte la direction d'un chef usé et marqué par les événements, celui des années 1950, c'est à dire 4 ans avant sa disparition soit de 1950 à 1954. Ainsi dans ce cycle surtout symphonique, la Salomé éruptive incandescente, vocalement caractérisée de mars 1954 – avec le Wiener Philharmoniker- , fait figure de testament artistique comme son Ring et son Parsifal bayreuthiens de l'année précédente. Christel Goltz (Salomé), Julius Patzak (Herode), Anton Dermota (Narraboth), … entre autres confirment ce travail associant cohérence vocale et dramatisme nerveux dont témoigne aussi à la même époque et comme l'emblème de ce « style viennois » d'après guerre, Karl Böhm à la même époque puis surtout après la mort de Krauss.

De l'année 1953 datent les incontournables Aus Italien, Don Quichotte, …. passionnantes également ses versions de Zarathoustra (1950), et surtout de la symphonie autobiographique de Strauss ici enregistrée en 1952: Ein heldenleben opus 40… autant de lectures ardentes toutes réalisées avec les instrumentistes du Wiener Philharmoniker.

Clemens Krauss : Richard Strauss, The complete Decca recordings (5 cd Decca)

CD. Richard Strauss : the other Strauss (3 cd Erato).



CD. Richard Strauss : the other Strauss (3 cd Erato). Comme l'éditeur l'avait fait pour la centenaire Wagner (coffret Wagner : The other Wagner), Warner récidive, a cherché dans ses archives plusieurs pièces oubliées : le résultat dépasse notre attente. Les révélations sont nombreuses dans ce coffret événement. Symphonique, vocal, chambriste, le programme des 3 cd contribue autrement et superbement à notre connaissance habituelle de Strauss, ajoutant au catalogue des oeuvres lyriques du compositeur bavarois, plusieurs pièces peu connues voire inédites qui pourtant défendent l'écriture straussienne avec panache et raffinement. **Le CD1** met l'accent sur les œuvres vocales avec l'apport le plus bénéfique : **Taillefer de 1902**, fresque médiévale (inspirée par la figure du ménestrel Taillefer compagnon de l'invasion normande par Guillaume la conquérant), pour très grand effectif, première incursion de Strauss dans le colossal… Michel Plasson dévoile en 1997 une partition dramatique et passionnée qui dévoile sa démesure dans la scène de bataille : écrite deux années avant Salomé, la pièce pour choeur, grand orchestre et trois solistes annonce les accomplissements lyriques à venir. Une vraie révélation. A l'inverse le plus intime Wandrers Sturmlied (chant du voyageur dans la tempête) de 1884 (Strauss a 19 ans) indique l'âme romantique et brahmsienne du jeune homme

conscient après Goethe de son génie distinctif.

De Taillefer au Festliches Präludium… l'autre Strauss

CD2 : l'ampleur spatiale de **Festliches Präludium opus 61** pour grand orchestre et orgue montre le colossal straussien à son meilleur défendu par Sawalisch (live, 1993) ; le prélude du premier opéra Guntram opus 25 souligne combien le jeune Strauss se souvient de Rienzi, wagnérien encore submergé / envoûté par le modèle de son maître Wagner ; aussi convaincante la suite symphonique extraite par Strauss lui-même de La Femme sans ombre : Jeffrey Tate et le Philharmonique Rotterdam (1991-1992) s'y montrent inspirés, habiles à exprimer et le lyrisme moral faisant l'apologie de la compassion, et les déflagrations guerrières souvent chthoniennes en liaison avec la boucherie vociférante de la première guerre mondiale pendant laquelle l'opéra fantastique féerique conçu avec Hofmannsthal a été composé.
Le CD3 : dans le registre non plus orchestral mais intimiste et chambriste, le cd3 fait la part belle aux œuvres confidentielles par l'effectif mais tout aussi inspirées sur le plan musical et poétique. Comme chez Mahler, l'autobiographie occupe une place essentielle chez Strauss : pour preuve, en filigrane, le climat érotique (finale) de la fiévreuse **Sonate pour violon et piano de 1887** quand le compositeur s'enflamme pour sa future épouse, la soprano Pauline de Ahna : leur relation parfois houleuse, rendant compte d'un petit enfer domestique, inspirera encore bien des ouvrages, de la Femme sans ombre (scènes conjugales entre Brak et sa femme) à Intermezzo… Même entrain dans **la Sonate pour violoncelle** (opus 6), plus ancienne encore (1882) et qui pourrait témoigner de la passion du jeune Strauss pour l'épouse de son ami violoncelliste Hans Wihan… les versions sont très correctement défendues par d'ardents interprètes (Vadim Repin et Boris Berezovsky, en 2001 pour la Sonate

violon/piano ; Mstislav Rostropovitch pour l'opus 6 en 1974). Coffret indispensable pour l'année 2014, marquant le 150ème anniversaire de la naissance de Strauss.

Richard Strauss: The Other Richard Strauss. Coffret 3 CD Warner classics 0825646349289.

Lire aussi **notre dossier Richard Strauss 2014**

L'incandescente Elektra de Chéreau sur Arte

Télé, Arte. Strauss : Elektra par Chéreau. Dimanche 16 mars 2014, 23h25. Dans une arène dépouillée qui laisse tout voir du mouvement des figures sur la scène, l'action tragique aux accents expressionnistes hystériques se dévoile retrouvant la noblesse épurée et la grandeur austère des drames d'Eschyle et de Sophocle. Patrice Chéreau nous laisse une vision personnelle et très engagée de la mise en scène à l'opéra. Il reste l'un des plus récents réformateurs du théâtre lyrique. Dans cette production du troisième opéra de Richard Strauss (et son premier ouvrage avec l'immense poète Hugo van Hofmannsthal), Chéreau travaille le corps de ses interprètes comme s'il s'agissait d'une facette de l'âme. Sans a priori le metteur en scène redéfinit les enjeux psychologiques de chacun des protagonistes, en fouillant en particulier le livret parvenu, en interrogeant chaque mot du texte d'Hofmannsthal.



Patrice Chéreau laisse avec Elektra (créé en 1909), son ultime scénographie à l'opéra, l'une de ses réalisations les plus abouties. Fille tiraillée entre le désir de vengeance de celui qui lui a donné l'amour -son père Agamemnon-, et la volonté de tuer celle qui ne lui a rien donné, sa mère Clytemnestre (qui a tué le père), la pauvre fille crie son impuissante volonté, elle hurle sa douleur solitaire (car sa sœur Chrysostémis elle veut tourner la page et vivre), c'est d'abord une victime blessée, une ombre errante en quête d'identité; en s'appuyant sur les intentions de Strauss et de son librettiste, Chéreau brosse un nouveau portrait d'Elektra en éclairant sa relation avec la mère… Interprète familière et qui connaît idéalement le rôle de Clytemnestre, la mezzo incandescente Waltraud Meier répond magnifiquement au travail de Chéreau. .. c'est aussi aux côtés de la fille, la figure ambiguë et bouleversante de la mère qui frappe immédiatement.
Créée à l'été 2013 (festival d'Aix en Provence juillet 2013), la production d'Elektra que diffuse Arte montre combien

Chereau décédé en octobre 2013, plaçait l'humain au centre de son travail avec un sens de l'économie et du rythme sans équivalent (sauf peut être Pina Baush, celle du Sacre du printemps….). Même ivresse fulgurante, même fascination pour le chant du corps embrasé dont la danse/transe relaie la vocalité de la musique quand cette dernière ne suffit plus. Production événement d'autant plus opportune pour l'année 2014 du 150 ème anniversaire de Strass et aussi comme hommage à l'apport de Patrice Chereau à la scène lyrique. En lire +, lire notre critique du spectacle Elektra de Strauss par Chéreau (Aix 2013)

Télé, Arte. Dimanche 16 mars 2014, 23h25.

Strauss : l'Elektra de Patrice Chéreau (Aix 2013)

Télé, Arte. Strauss : Elektra par Chéreau. Dimanche 16 mars 2014, 23h25. Patrice Chéreau nous laisse une vision personnelle et très engagée de la mise en scène à l'opéra. Il reste l'un des plus récents réformateurs du théâtre lyrique. Dans cette production du troisième opéra de Richard Strauss (et son premier ouvrage avec l'immense poète Hugo van Hofmannsthal), Chéreau travaille le corps de ses interprètes comme s'il s'agissait d'une facette de l'âme. Dans une arène dépouillée qui laisse tout voir du mouvement des figures sur la scène, l'action tragique aux accents expressionnistes

hystériques se dévoile retrouvant la noblesse épurée et la grandeur austère des drames d'Eschyle et de Sophocle. Sans à priori le metteur en scène redéfinit les enjeux psychologiques de chacun des protagonistes, en fouillant en particulier le livret parvenu, en interrogeant chaque mot du texte d'Hofmannsthal.



Patrice Chéreau laisse avec Elektra (créé en 1909), son ultime scénographie à l'opéra, l'une de ses réalisations les plus abouties. Fille tiraillée entre le désir de vengeance de celui qui lui a donné l'amour -son père Agamemnon-, et la volonté de tuer celle qui ne lui a rien donné, sa mère Clytemnestre (qui a tué le père), la pauvre fille crie son impuissante volonté, elle hurle sa douleur solitaire (car sa sœur Chrysostémis elle veut tourner la page et vivre), c'est d'abord une victime blessée, une ombre errante en quête d'identité; en s'appuyant sur les intentions de Strauss et de son librettiste, Chéreau brosse un nouveau portrait d'Elektra en éclairant sa relation avec la mère… Interprète familière et qui connaît idéalement le rôle de Clytemnestre, la mezzo incandescente Waltraud Meier répond magnifiquement au travail de Chéreau. .. c'est aussi aux côtés de la fille, la figure ambiguë et bouleversante de la mère qui frappe immédiatement.
Créée à l'été 2013 (festival d'Aix en Provence juillet 2013), la production d'Elektra que diffuse Arte montre combien Chereau décédé en octobre 2013, plaçait l'humain au centre de son travail avec un sens de l'économie et du rythme sans équivalent (sauf peut être Pina Baush, celle du Sacre du printemps….). Même ivresse fulgurante, même fascination pour le chant du corps embrasé dont la danse/transe relaie la

vocalité de la musique quand cette dernière ne suffit plus. Production événement d'autant plus opportune pour l'année 2014 du 150 ème anniversaire de Strass et aussi comme hommage à l'apport de Patrice Chereau à la scène lyrique.

Télé, Arte. Dimanche 16 mars 2014, 23h25.

Avec Clytemnestre (Waltraud Meier), Chrysotémis (Adrianne Pieczonka), Elektra (Evelyn Herlitzius)… Mise en scène : Patrice Chéreau. Orchestre de Paris. Esa-Pekka Salonen, direction. Enregistré en juillet 2013 au festival d'Aix en Provence.



Ce que nous en pensons ….. On sait en voyant un spectacle de Chéreau combien le corps, les gestes millimétrés, le jeu des mouvements et des regards et la face expressive des chanteurs acteurs seront mis en avant. De fait, cette Elektra aixoise n'échappe à cette règle. L'homme de théâtre fait de chaque opéra investi et questionnés selon sa grille, d'abord une performance théâtrale et… physique.

Au début, ces laveuses, balais et seaux d'eau (pour enlever les traces des crimes ensanglantés qui y ont été commis?), le dialogue hystérique et exclusivement féminin entre les partisanes de la princesse Elektra et ses dénonciatrices…

installent un climat d'abattoir, de terreur, de conspiration à la fois malsaine et animale. Le choix de la grande niche monumentale – vide et néant en miroir de la solitude de la princesse -, mais aussi ombre mouvante avec le soleil qui se déplace comme sur un cadran solaire est magnifique dans son épure austère et antique. Il rappelle aussi que tout se passe ici en une journée.

C'est d'ailleurs le seul insigne de l'Antiquité grecque ici abordée par Strauss et son librettiste Hofmannsthal. C'est peu dire que le travail du scénographe s'est concentré surtout sur la relation entre Elektra et sa mère Clytemnestre : une mère détruite elle aussi, dévorée par ses rêves de terreur et ses nuits sans sommeil. Apeurée, inquiète, mais aussi hallucinée par la nécessité d'un nouveau sacrifice, Waltraud Meier fait une performance saisissante. Plus encore captivante, Elektra elle-même dont Chéreau transmet au delà des cris et des hurlements félins, la blessure secrète d'une âme jeune sevrée trop tôt, en manque d'amour et de tendresse, endeuillée par la mort de son père assassiné qui lui avait tout donné… bouleversante humanité.

Lire aussi notre dossier sur le personnage d'Elektra, figure féminine fascinante de l'opéra de Richard Strauss, aux côtés de Salomé, Daphné, Hélène …

Illustration : P.Victor Artcomart 2014